

Haendel: Giulio Cesare en direct du Met. Le 27 avril 2013, 18h

Cinéma. Haendel: Giulio Cesare en direct du Met. Le 27 avril 2013, 18h



Mis en scène par David Mc Vicar, nouveau prodige de la mise en scène d'opéra en particulier très inspiré par le théâtre Baroque, Le Metropolitan Opera de New York diffuse en direct au cinéma et dans toutes les salles du monde, le chef d'oeuvre antique de Haendel : Giulio Cesare où

rayonne la beauté piquante de Cléopâtre en prise avec l'arrogance politique de son frère Ptolomée... Avec Natalie Dessay en Cléopâtre (qui a chanté le rôle à l'Opéra Bastille auparavant, non sans difficultés), David Daniels (Jules César), Christophe Dumaux (Tolomeo somptueux, mordant et engagé, également présent dans la production précédente présentée à l'Opéra Bastille à Paris), Patricia Bardon (Cornelia, la veuve de Pompée), Alice Coote (Sesto)... Harry Bicket, direction.

De Vienne à Broadway avec Ida

Falk Winland

Télé, Arte. De Vienne à Broadway, le 28 avril, 19h

Programme
festif pour
ce concert
éclectique
qui de
Vienne à
Broadway,
mêle
Gershwin et
Johann
Strauss avec
la
complicité
de la
soprano
suédoise Ida
Falk
Winland. Au
programme:
Gershwin,



Strauss donc mais aussi Franz Lehar, Bernstein (Candide, West side Story)... Orchestre national de France, Maîtrise de Radio France. Enregistré à Paris au Cirque d'Hiver.

Illustration: les beaux yeux d'Ida Falk Winland (DR)

Gala du tricentenaire de l'Ecole française de danse

Télé. Arte. Gala 300 ans de l'Ecole française de danse, 28 avril 2013, 20h45

Ballet. Soirée chorégraphique.

Le 11 janvier 1713, Louis XIV à la fin de son règne, décrète l'existence de l'institution qui est aujourd'hui, l'Ecole française de danse. La



tradition chorégraphique officielle en France remonte aux Valois et avant eux aux monarques hexagonaux qui avaient bien compris l'usage structurant des ballets de cour dans la vie politique. En 2013, pour le tricentenaire de l'Ecole, Arte diffuse une série (Graines d'étoiles) dévoilant le quotidien des jeunes danseurs de 8 à 18 ans, confrontés à la discipline et à l'émulation chorégraphique. C'est aussi comme ce soir, la diffusion de la soirée de gala à l'Opéra Garnier à Paris, où les Etoiles et le corps du Ballet de l'Opéra national de Paris fait démonstration de son excellence technique et stylistique entretenue ainsi depuis 300 ans.

DVD. Music lovers (Tchaïkovski revisité par Ken Russel, 1971)

DVD. Ken Russel: Music lovers (Bel Air classiques)



UN FILM DE KEN RUSSELL



"THE MUSIC LOVERS"

La Symphonie pathétique



RICHARD CHAMBERLAIN

GLENDIA JACKSON

Ken Russell : The music lovers (1971, réédition). En 1971, le réalisateur provocateur Ken Russel (1927-2011) auteur des Diables (fantaisie baroque tout aussi déjantée), futur auteur de Mahler, Lisztomania et de Valentino (avec Nouriev), s'empare ici de la vie de Tchaïkovski pour en faire un biopic psychédélique, souvent hystérique mais aussi façonné dans ses délires exacerbés comme une comédie musicale qui déborde de son propos classique vers la pure fiction débridée version Terry Gilliam. Aujourd'hui, c'est moins l'histoire traitant d'un mythe homosexuel qui heurte que la forme déjantée de l'objet cinématographique dont bon

nombre d'effets et de séquences confinent à l'opéra, empruntant au genre musical des poses et des situations plutôt artificielles, excessives voire parodiques : Russel semble donc pleinement assumer ses emprunts au genre parfois larmoyant d'un surromantisme sirupeux (pas une scène sans ses cris, ses élans passionnés, ses déchaînements en tout genre).

biopic psychédélique

Comme souvent chez Russel, l'homme y passe un scanner complet, dévoilant ses tares, ses faiblesses, ses vertiges non analysés qui devant la caméra produisent la pathologie d'une démente individuelle et collective (c'était le même sujet dans les Diablos). Le héros Piotr est traité tel un animal passionné donc exacerbé, aux sursauts excessifs qui voisinent avec la surenchère la plus débridée. Les puristes et musicologues n'y retrouveront certes pas le compositeur, bourgeois et secret, réservé et pudibond dans ce portrait au romantisme caricatural, semé de visions défigurées où les gros plans sur les visages, les mouvements de caméras et les nombreux plans séquences, superbement réalisés d'ailleurs, indiquent toutes les obsessions jusqu'à la folie d'un « héros » plutôt habité par l'obsession et l'angoisse de l'échec amoureux. Piotr veut se fondre dans le moule social au risque de se perdre dans un mensonge dangereux: exit son amant fortuné (Chilouski/Christopher Gable), mais mariage expédié avec Antonia Milioukova (Glenda Jackson) dont Russel fait une nymphomane libérée qui après avoir séduit un officier éthylique, fait l'assaut du compositeur déjà fragilisé par ses pulsions mal vécues (Richard Chamberlain)... le professeur au Conservatoire de Moscou croise aussi le chemin de la Comtesse Von Mack (Izabella Telezyska) qui mélomane névrosée s'éprend elle aussi jusqu'à la folie de la musique du divin Piotr. Toute la matière du film balance entre ses 3 personnages, chacun favorable et protecteur puis sombrant soit dans la haine dénonciatrice (l'amant éconduit), soit dans le lynchage (la comtesse) ou la ... folie (Nina).

Et la musique est omniprésente, structurant même les développements imagés, inféodant à la caméra ses mouvements, sa chorégraphie propre; les cadrages serrant au plus près les protagonistes selon le rythme de chaque partition choisie. A l'époque où Piotr rencontre et épouse Nina, il compose l'opéra

Eugène Onéguine dont la fameuse lettre des aveux écrite par Tatiana (à Onéguine) se confond dans le film de Russel, avec celle que lui adresse alors Antonina tombée amoureuse du musicien... L'air de la lettre (chanté en anglais) inspire une scène parmi les plus kitsch du film conférant à la sensibilité du réalisateur britannique un style proche du musical. L'imagerie de Russel nourrit les visions terrifiantes de Piotr-Chamberlain: quand ses ennemis tirent au canon dans sa direction pour mieux l'abattre... tout cela réalise une fiction expressionniste, hallucinogène et magistralement décadente, dont les tares cachées du musicien sont outrageusement dévoilées sous la lorgnette du cinéaste voyeur avec ce goût assumé pour les envolées lyriques non dénuées d'humour et de délire (voir la scène de la nuit dans le train quand les mariés quittent saint-Pétersbourg pour Moscou: chevauchée terrifiante pour le musicien confronté à la nudité du corps et du sexe féminin !).

Evidemment tout cela paraît un rien soit outrancier soit systématique, mais la réalisation des plans séquences, l'imaginaire si fantasque et cynique du Russel sur le motif tchaïkovskien relève d'une forme personnelle qui saisit par son sens du rythme et des passages contrastés : Milos Forman en fera bon usage dans son Mozart à venir : l'illustration des fantasmes qu'inspirent à Nina la musique de Piotr jouant son Concerto pour piano et cette chevauchée en calèche qui court selon la digitalité enfiévrée du compositeur est emblématique de tout le film : délirant, déjanté et finalement souvent comique.

Même si l'irrévérence du cinéaste défigure l'image de Tchaïkovski, par sa liberté formelle et ses audaces d'écriture, le film de Russel reste saisissant, réussissant en particulier le choc du cinéma et de la musique classique en une course échevelée aux visions hallucinées.

□ **Ken Russell : The music lovers. La Symphonie pathétique.**
Réédition. 1 DVD Bel Air Classiques (2012). BAC 091

Les Petits Rats de l'Opéra (série télé sur Arte, 21 et 28 avril 2013)

Télé, Arte. Les rats de l'Opéra de Paris. Les 21 et 28 avril
2013, 16h20

Comment les petits rats entrent dans la danse ?

6 épisodes sur la formation des jeunes danseurs à l'Opéra de
Paris...

En 6 épisodes de 26 mn chacun, Arte souligne les 300 ans de la
naissance de l'Ecole française de danse à travers une série
documentaire sur l'apprentissage des jeunes danseurs de 8 à 18
ans...

De Septembre 2011 à
juillet 2012, les
jeunes apprentis
danseurs de l'Opéra
national de Paris
apprennent les
rudiments du métier
à travers une



discipline exemplaire voire spartiates que beaucoup ont un
temps décriée et dénoncée... Immersion dans le quotidien de
l'effort esthétique, de l'athlétisme chorégraphique au service
du vocabulaire classique et des grandes oeuvres du répertoire...

Les 21 et 28 avril à 16:20. Inédit. Feuilletons documentaires à l'occasion du tricentenaire de l'Ecole française de danse en 2013. (Arte, 6x26mn).

Les petits rats de l'Opéra

Une année au cœur de l'Ecole de Danse de l'Opéra de Paris, de septembre 2011 à juillet 2012. La réalisatrice Françoise Marie filme les premiers pas des jeunes rats de l'Opéra : apprentissage, discipline, confrontation à la magie et à la dureté de la scène mais aussi pour l'œil de la réalisatrice, passage de l'enfance à l'adolescence et au monde adulte... L'Ecole de Danse de l'Opéra national de Paris, fondée il y a 300 ans, est aujourd'hui un lieu mythique, de réputation internationale. Elle s'est trouvée pendant 150 ans au cœur même du prestigieux Palais Garnier à Paris. Aujourd'hui, l'école se trouve à Nanterre, en banlieue parisienne, dans un lumineux bâtiment signé Portzamparc. Elle compte 130 élèves âgés de 8 à 18 ans, portés par un même désir : danser un jour dans le corps de ballet de l'Opéra de Paris. □Témoignage privilégié, la caméra de Françoise Marie les a accompagnés le temps d'une année scolaire.

Arte, les 21, 28 avril 2013, 16h20

Diffusion des épisodes
Dimanche 21 avril 2013, 16h20
3 épisodes: 1, 2, 3.

1) La rentrée

Septembre 2011. Une nouvelle année débute à l'Ecole de Danse de l'Opéra qui compte 130 enfants âgés de 8 à 18 ans. Il y a ceux dont c'est le premier jour. Il y a ceux qui retrouvent avec satisfaction un univers familier. Il y a ceux qui viennent de loin : Italie, Finlande, Chine... le film explore les sentiments, attentes, craintes des élèves danseurs en ne privilégiant aucun en particulier.

Chaque matin, à 8 heures, dans le bâtiment dédié à la scolarité, les élèves de l'Ecole grimpent les marches qui vont les mener de l'école primaire à la terminale. L'après-midi

est, lui, dédié à la danse. Dès la rentrée, à peine achevé le discours de bienvenue prononcé par la Directrice et danseuse étoile, Elisabeth Platel, l'école entre en effervescence, avec la préparation du défilé : chaque année depuis 1949, le corps de ballet et l'école de danse défilent ensemble sur la grande scène de l'Opéra Garnier, sur l'air d'une marche militaire composée par Hector Berlioz. En faisant leurs premiers pas sur scène, les petits rats goûtent au paradis de la scène...

2) Au travail !

En participant au défilé du corps de ballet de l'Opéra national de Paris, les élèves ont éprouvé le sentiment d'appartenir à cette grande maison. Pourtant, rien ne peut les assurer qu'ils seront là l'année prochaine et qu'ils côtoieront encore les étoiles qui les font rêver...

La danse est l'école de la discipline, de l'endurance, de la rivalité aussi, saine et inévitable compétition qui fait surgir les meilleurs d'entre eux, plus armés physiquement mais aussi plus mûrs sur le plan psychologique.

Pour rester se maintenir parmi les rangs de l'école, ils devront digérer les critiques, adhérer à l'exigence, aux horaires, supporter l'effort quotidien, l'éloignement de leur famille, se responsabiliser... devenir adultes. Au fil des cours, ils vont apprendre de leurs professeurs, héritiers d'une longue tradition, une technique et un style. En effet, depuis 300 ans, les maîtres transmettent à leurs élèves les échauffements, les exercices, les conseils qu'ils ont eux-mêmes reçus de leurs maîtres... d'étoiles à graines d'étoiles. Des exigences de discipline, de ports de tête en ports de bras, de bas de jambes, qui rendent reconnaissable dans le monde entier le style « Opéra de Paris » jusqu'à la maîtrise d'une silhouette, acrobatique et souple à la fois, prête à rebondir et s'élancer sans entraves.

3) Les progrès

Pirouettes, tours attitudes, brisés volés, cabrioles... C'est l'automne et quelque chose se prépare à l'École de Danse de l'Opéra de Paris, qui va mobiliser tous les élèves danseurs. En décembre, chaque division va présenter sur la scène du

Palais Garnier, un peu de son travail quotidien, pour un rendez-vous attendu du public : les démonstrations de l'École de Danse. L'enjeu est important. Dans le public, amateurs et professionnels scrutent en détail les exercices et les progrès des élèves. ¶ Parmi tous les enseignements dispensés, cet épisode se consacre aux plus inédits: chez les grands, les premiers cours d'adage, dans lesquels ils apprennent les pas de deux; chez les petits, les cours d'expression musicale où ils ressentent l'importance du premier pas sur scène et s'essaient aux exercices qui vont développer leur créativité.

Diffusion du 28 avril 2013, 16h20
3 derniers épisodes : 4, 5 et 6

4
)
U
n
m
o
n
d
e
à
p
a
r
t



Les vacances de Noël sont terminées. Les applaudissements qui ont salué les démonstrations des élèves au Palais Garnier appartiennent déjà aux beaux souvenirs. Nourris d'enseignements riches et variés allant de la danse folklorique à la danse de caractère, de la danse contemporaine

à l'étude des styles chorégraphiques à travers les siècles, c'est dans un cocon formateur et protecteur que garçons et filles vivent leurs années d'adolescence. Pourtant le chemin des étoiles est étroit: n'être ni trop gros, ni trop maigre, ni trop petit, ni trop grand, exceller en danse, mais aussi préparer son baccalauréat, cela laisse bien peu de place aux rêves et turbulences de l'adolescence... □ Les élèves se sentent dans une bulle, à la fois protégés, mais aussi parfois contraints, enfermés, expérimentés, à l'écart de la réalité. □ Une fois par an, les portes de la bulle s'ouvrent aux enfants des autres écoles, pour les « Démonstrations Jeune Public »; se joue alors un jeu de regards entre deux mondes et deux jeunesses.

5) En scène

Des costumes, des personnages, voici venu le printemps et le temps des ballets. Le temps pour les élèves de briller comme de vrais professionnels.

Les petits vont participer aux côtés des étoiles à l'un des spectacles de la saison, « La Bayadère », donné sur la grande scène de l'Opéra Bastille. □ Les grands se partageront les rôles dans les trois chorégraphies présentées au très attendu « spectacle de l'Ecole de Danse » qui aura lieu comme chaque année à l'Opéra Garnier : □ - « Le Bal des Cadets », une chorégraphie pétillante qui met en valeur les qualités techniques et leurs talents d'acteurs de chacun. □ - « Symphonie en trois mouvements », chorégraphié par Nils Christe, invité par l'Ecole à monter ce ballet aujourd'hui dansé dans le monde entier. □ - « Variations », pièce de Johannes Brahms dont Violette Verdy, ancienne Directrice de la Danse à l'Opéra de Paris et danseuse étoile de Balanchine a conçu la chorégraphie.

Cette fois, il s'agira d'aller plus loin, d'endosser des rôles, devenir des personnages, en costumes, dans des chorégraphies renommées : enfin être des artistes. Interpréter, jouer...

6) Le temps des épreuves

À l'École de Danse de l'Opéra de Paris, le mois de mai annonce le temps des épreuves. Tous les élèves doivent passer un examen pour accéder à la classe supérieure. La véritable inquiétude n'est pas le redoublement, mais le renvoi... □ Mais pour les élèves de dernière année, se joue l'étape décisive du

concours d'entrée dans le corps de ballet. Les candidats qui ont moins de 18 ans pourront éventuellement rester une année de plus pour retenter le concours l'année d'après. L'enjeu est décisif pour ceux qui vont avoir 18 ans. Cette année, l'Opéra de Paris ne recrute que 4 danseurs!

En plus des préparations au concours et au baccalauréat, les grands doivent aussi, comme chaque année, encadrer les jeunes pour organiser la fête de l'école!

C'est de l'extérieur, sur les feuilles de résultats affichées sur la porte de l'école ou sur une vitre de l'entrée des artistes de l'Opéra Garnier, que les jeunes danseurs apprennent s'ils seront admis pour l'année prochaine, ou recalés voire écartés... Les plus grands découvrent le tournant que va prendre leur vie.

Tchaïkovski : Eugène Onéguine

En direct du Metropolitan Opera de New York. Valery Gergiev, direction

Mise en scène : Deborah Warner

Avec Marius Kwiecien, Anna Netrebko, Piotr Beczala ...

OPERA CHOC. La Rose Blanche d'Udo Zimmermann

Zimmermann: La Rose Blanche. Angers Nantes Opéra, 5,6,8,10 février 2013

reportage vidéo

Opéra événement à Nantes les 5,6,8 et 10 février 2013

La Rose Blanche au Théâtre Graslin de Nantes

Honneur aux Justes, ces héros ordinaires doués d'un courage inouï, traversés par un humanisme ardent et militant jusqu'au péril de leur propre vie. Sur l'action des deux adolescents Sophie et Hans Scholl, résistants convaincus à Munich, morts décapités par les nazis en février 1943, Udo Zimmermann fait un opéra chambriste à l'incandescence hallucinée... attention chef d'œuvre.

La Rose Blanche désigne un courant éphémère de jeunes résistants allemands contre la terreur nazie. A Munich, Hans et Sophie Scholl ont osé écrire contre Hitler, distribuer des tracts, revendiquer le pouvoir de la réflexion critique contre l'endoctrinement passif et meurtrier... De leur véritable histoire – un procès précipité, leur décapitation ce 22 février 1943-, le compositeur Udo Zimmermann né en 1943 a conçu un opéra. Et quel opéra: un chef d'oeuvre, époustouflant de pudeur flamboyante, d'intimisme vindicatif. C'est un chambrisme à la fois fulgurant et crépusculaire: l'écriture de Zimmermann brossant le portrait de deux adolescents martyrisés, reste d'une beauté cristalline, diaphane, intimiste et même enchanteresse, inversement pudique et humaine, à la violence déchirante de son sujet. S'il y a des cris, ils sont nimbés dans une brume instrumentale des plus ciselées à laquelle **la direction de Nicolas Farine** sait restituer la richesse poétique, le flux allusif, la séduction formelle qui en font moins un acte de dénonciation historique qu'une allégorie universelle pour tous ceux qui souffrent de l'injustice, de l'enfermement, de l'arbitraire effroyable. L'intensité des climats psychologiques fait action. [En lire +](#)
Illustrations: © Jeff Rabillon 2013

Udo Zimmermann (né en 1943)

La Rose blanche

[6 représentations à Angers et à Nantes](#)
[du 29 janvier au 10 février 2013](#)

compte rendu

La Rose Blanche désigne un courant éphémère de jeunes résistants allemands contre la terreur nazie. A Munich, Hans et Sophie Scholl ont osé écrire contre Hitler, distribuer des tracts, revendiquer le pouvoir de la réflexion critique contre l'endoctrinement passif et meurtrier... De leur véritable histoire – un procès précipité, leur décapitation ce 22 février 1943-, le compositeur Udo Zimmermann né en 1943 a conçu un opéra. Et quel opéra: un chef d'oeuvre, époustouflant de pudeur flamboyante, d'intimisme vindicatif. C'est un chambrisme à la fois fulgurant et crépusculaire: l'écriture de Zimmermann brossant le portrait de deux adolescents martyrisés, reste d'une beauté cristalline, diaphane, intimiste et même enchanteresse, inversement pudique et humaine, à la violence déchirante de son sujet. S'il y a des cris, ils sont nimbés dans une brume instrumentale des plus ciselées à laquelle **la direction de Nicolas Farine** sait restituer la richesse poétique, le flux allusif, la séduction formelle qui en font moins un acte de dénonciation historique qu'une allégorie universelle pour tous ceux qui souffrent de l'injustice, de l'enfermement, de l'arbitraire effroyable. L'intensité des climats psychologiques fait action.

2 jeunes âmes contre la mort et la barbarie...

La version que nous offre Angers Nantes Opéra est celle de 1986 : d'un premier ouvrage à plusieurs personnages et pour grand orchestre, Zimmermann a fait une épure ciselée comme du Britten, évocatoire et parfois âpre comme du Berg, proche par son éloquence et sa finesse linguistique de Bach.

Sur la scène, deux acteurs chanteurs à la présence vocale, dramatique et incantatoire d'une subtilité exemplaire traversent la série de tableaux conçus comme des transes, des visions hallucinées, entre terreur, douleur, surtout courage : Hans et Sophie, le frère aîné et la sœur, défient jusqu'à la

mort les faiblesses, les lâchetés pourtant excusables. Leurs frêles silhouettes se dressent malgré tout et jusqu'au bout contre un climat de terreur intelligemment cultivée tout au long du spectacle. Les deux cœurs justes ullulent, murmurent ou expriment toute une palette de sentiments divers, véritable tour de force vocal et lyrique qui semble aussi revisiter les lamentos baroques et l'incantation monteverdienne.

Armando Noguera, familier de la scène angevine et nantaise, et familier des prises de risques contemporaines, accomplit ici un nouveau sommet: justesse du style, sûreté vocale, et surtout finesse dramatique, le baryton relève les défis de sa prise de rôle, ce avec d'autant plus de mérite, que la partie est originellement destinée à un ténor. Mais la douceur grave du timbre renforce l'accord contrasté des deux voix; soulignant tout ce qui inscrit le personnage du jeune homme dans le concret, la brutalité d'une vie trop courte, fauchée en plein essor volontaire et militant. A ses côtés, **Elizabeth Bailey**, qui connaît bien le rôle de Sophie pour l'avoir déjà chanté, exprime avec une grâce mesurée, la douceur d'une enfant qui veut rêver encore et toujours, au bord du précipice.

Dans sa forme concise, resserrée (à peine 1 heure), par la justesse de la réalisation scénique qui soigne en particulier l'esthétisme évocatoire des lumières, grâce à la performance des deux solistes portés par le geste du chef, lui aussi habité et tout en pudeur, la production de La Rose Blanche ne pouvait trouver meilleurs interprètes. Les œuvres traitant de l'injustice et plus encore de la barbarie nazie sont rares à l'opéra: Udo Zimmermann a fait d'un acte de dénonciation, un remarquable ouvrage poétique. Le spectacle est bouleversant. Et les 4 dates nantaises, incontournables. [A l'affiche du Théâtre Graslin à Nantes, les 5,6,8 puis 10 février 2013.](#)

Angers. Grand théâtre, le 30 janvier 2013. Udo Zimmermann: La Rose Blanche, 1986. Coproduction présentée par [Angers Nantes Opéra](#). Avec Elizabeth Bailey, Sophie Scholl. Armando Noguera,

Hans Scholl. Nouvel Ensemble Contemporain LE NEC. Nicolas Farine, direction. Stephan Grögler, mise en scène.

Prochaine tournée de Natalia Valentin : Mysticisme et spiritualité dans l'oeuvre de Charles-Valentin Alkan

Natalia Valentin (piano) célèbre le bicentenaire Alkan...

En 2013, Bicentenaire oblige, la pianofortiste Natalia Valentin ressuscite l'art virtuose et introspectif, visionnaire et mystique de Charles Valentin Alkan, lui-même prodige du clavier à son époque... Prochaine tournée événement, dates à venir

À l'occasion du 200e anniversaire de la naissance de Charles Valentin Alkan, la pianofortiste [Natalia Valentin](#) a imaginé un programme intitulé « Mysticisme et Spiritualité » mêlant des œuvres du compositeur à ses contemporains: Camille Saint-Saëns, Richard Wagner, Marcel del Adalid...

Bicentenaire Alkan 2013

Alkan, mysticisme et

spiritualité

Réalisé en partenariat avec la Fondation Palazzetto Bru Zane (Venise), ce programme est partie intégrante de la saison du Palazzetto et sa diffusion, du 1er juillet 2013 au 31 août 2014, bénéficiera du soutien de la Fondation.

For the 200th anniversary of Charles Valentin Alkan's birth, Natalia Valentin imagined a programme entitled « Mysticism and Spirituality » that mixes works from the composer and his contemporaries: Camille Saint-Saëns, Richard Wagner, Marcel del Adalid.

Made in partnership with the Foundation Palazzetto Bru Zane (Venise), this programme is part of the Palazzetto's season and concerts from July 2013 to September 2014, will be supported by Foundation.

—

Programme :

Charles Valentin Alkan

(1732-1809)

Recueil d'Impromptus n° 1 (1848)

L'Amitié

La Foi

Les Mois, 12 Morceaux caractéristiques, en 4 suites (1840)

La Pâque

Alleluia pour Piano en Fa majeur (1844)

Premier recueil de chants (Trente Chants) (1857)

L'Offrande

Deuxième recueil de chants (Trente Chants) (1857)

Procession – Nocturne

Super flumina Babylonis, paraphrase du psaume (1859)

25 Préludes dans tous les tons Majeurs et mineurs pour piano ou orgue (1847)

Prière du soir, Ancienne mélodie de la synagogue

J'étais endormie, mais mon coeur veillait (Cantique des cantiques)

Camille Saint-Saëns

Cloches du soir Op. 85

Cloches de Las Palmas Op. 111 n° 4

Valse Canariote Op. 88

Marcial del Adalid

Regrets

Résignation

Richard Wagner

In das Album der Fürstin M.

Ankunft bei den schwarzen Schwänen « Arrivée aux cygnes noirs »

Udo Zimmermann: La Rose Blanche. Angers Nantes Opéra, du 29 janvier au 10 février 2013

Opéra. La Rose Blanche de Zimmermann. Angers Nantes Opéra dès le 29 janvier 2013

Deux âmes justes contre Hitler

Udo Zimmermann aborde les heures les plus noires de l'histoire allemande à travers le destin tragique d'un frère et de sa sœur, **Hans et Sophie Scholl (25 et 21 ans)**, livrés à la Gestapo le 18 février 1943, torturés pendant 3 jours, puis jugés sommairement le 23 février suivant au matin pour être exécutés le soir même... Face à la barbarie et l'arbitraire terrifiant, que vaut la vie humaine ?



Udo Zimmermann

(né en 1943)

La Rose blanche

[6 représentations à Angers et à Nantes](#)
[du 29 janvier au 10 février 2013](#)

Eduqués dans un milieu protestant, les deux jeunes âmes sont enrôlées de force dans les jeunesses hitlériennes: une première confrontation qui prend des allures de violation de la liberté. Voici le fondement de la reconstruction posthitlérienne: Sophie et Hans, allemands de souche ont montré le visage d'une Allemagne fidèle à Goethe: fraternelle, humaine, loyale... résistante.

Ces innocents étaient des héros, audacieux militants, bravant la terreur d'un régime cruel pour défendre coûte que coûte les valeurs du mouvement de résistance intitulé « **La Rose blanche**

» (courant actif entre juin 1942 et février 1943): à coup de graffitis engagés et courageux « à bas Hitler » tracés au nom de l'esprit (celui de Novalis, Goethe mais aussi la Bible, Aristote ou Lao-tseu...) sur les murs visibles de l'Université de Munich.

Udo Zimmermann déroule l'action de son opéra dans le cachot qui enferme les martyrs du nazisme, le jour de leur exécution. En un vibrant témoignage, évoquant leurs écrits, leurs correspondances, les abîmes et la peur, les valeurs humanistes qui les habitent, le compositeur ressuscite leur combat, sublime geste d'une ténacité héroïque. Une foi plus forte que la mort contre le mal absolu.



Adeptes de l'essentiel, lui-même protestant originaire de Dresde et grand admirateur de Bach, Udo Zimmermann est frappé par le destin de Sophie et Hans Scholl. Une histoire qui prend valeur de mythe et de modèle, dont l'éclat peut rendre aux allemands foudroyés par le nazisme cet honneur perdu depuis le cataclysme. Rien de mieux pour rendre aux adolescents magnifiques, leur grâce admirable qu'un opéra où la force morale ainsi ressuscitée vivifie la force du souvenir jusqu'à le rendre vivant, sincère, présent. Amorcée dès 1967, la partition de La Rose Blanche trouve sa version finale en 1986, près de 20 ans plus tard, en une forme introspective, ardente, éblouissante.

[Angers / Grand Théâtre](#)
[mardi 29, mercredi 30 janvier 2013](#)

Nantes / Théâtre Graslin

mardi 5, mercredi 6, vendredi 8, dimanche 10 février 2013

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Opéra de chambre en 16 tableaux

Créé au Conservatoire de Dresde, sur un livret de Ingo Zimmermann, le 17 Juin 1967. Version révisée créée à l'Opéra d'État de Hambourg, sur un livret de Wolfgang Willaschek, le 27 février 1986.

Nicolas Farine, direction

Stephan Grögler, mise en scène

Véronique Seymat, costumes

Didier Henry, lumières

Avec

Elizabeth Bailey, Sophie

Armando Noguera, Hans

Nouvel Ensemble Contemporain LE NEC

Coproduction Jeune Opéra Compagnie, Arc en Scènes Théâtre Populaire Romand – La Chaux-de-Fonds (Suisse). [Opéra en allemand avec surtitres en français]

CD. Chopin. Knut Jacques (2011, Paraty)

CD. Chopin par Knut Jacques, Pleyel 1834 & 1848 (1 cd Paraty)

Le pianiste Knut Jacques joue Chopin sur instruments d'époque dans le salon Pleyel de la rue Cadet... à la vérité historique se joint la finesse allusive de l'interprétation... cd événement

Enigmatique, intérieur: un Chopin révélé

Carter Chris Humphray – mercredi 3 octobre 2012



Label des démarches exigeantes sur instruments d'époque (entre autres), **Paraty** (dirigé par le chef et claveciniste Bruno Procopio) marque un grand coup avec ce disque choc dont l'attrait spécifique révisé totalement notre connaissance du monde sonore de Chopin; en un jeu nuancé et intérieur, le pianiste Knut Jacques restitue

ce rapport ténu entre pianiste,clavier,public; jamais la résonance et la couleur n'ont paru plus ciselées; jamais lecture n'a semblé mieux réussir le pari délicat et souvent suicidaire du jeu sur piano historique. Il en sort un Chopin totalement inédit, surprenant, d'une infinie et presque étrange (étrangère) sensibilité; l'expatrié, en transit en France, trouve ici dans un jeu particulièrement évocatoire, une terre vierge et riche, un paradis de sensations et de sentiments préservés, ... un eden proustien qui réglera les mélomanes, déjà conquis par Chopin. Disque événement. *La Ballade en sol mineur opus 23* porte la richesse et le trouble d'un imaginaire vacillant à la croisée des expériences: Chopin commence la composition de cette pièce maîtresse à Vienne, la termine à Paris (1835); entre temps le Pologne s'est soulevée contre les Russes et l'auteur sait qu'il ne reverra jamais plus sa patrie: histoire d'un déracinement, chant d'une nostalgie ineffable, Knut Jacques réussit à exprimer les vacillements opposés d'une partition admirée par Schumann et

Liszt: flux et reflux, eros et thanatos, désir et mort tout à la fois. Les mondes intérieurs de Chopin surgissent en un vertige très subtilement maîtrisé.

Le chant d'un Chopin fraternel

Même lecture tout en envoûtements mesurés pour le *Nocturne en si bémol mineur* (dédié à Marie Pleyel, épouse de Camille): mystère d'une intériorité secrète dont la contradiction essentielle est certainement de s'adresser à l'autre sans jamais sacrifier les moindres replis et bijoux indicibles d'une identité préservée... le balancement se fait même douce hypnose et langueur atemporelle qui est un vrai défi à toute idée de narration, de temporalité, de dramaturgie; nous sommes bercés dans un monde flottant, au coeur d'un climat personnel, au centre de la sensation la plus cachée. **Knut Jacques** fait surgir de l'instrument une voix d'enfance et d'innocence perdue, ce miracle musical qui se réalise au revers et à rebours du temps, un instant de grâce qui fait toute la réussite de ce programme enchanté/enchanteur.

Le choix de l'instrument et l'approche toute en pudeur du pianiste ne cessent de convaincre. Saluons l'initiative du label Paraty, toujours soucieux de la sonorité, de l'organologie: les instruments d'époque sont ici l'indice d'une ligne artistique qui recherche le sens caché des oeuvres. Après le Mendelssohn de Cyril Huvé (couronné par une Victoire de la musique classique), ce Chopin par Knut Jacques sur instruments historiques s'impose par la même rigueur musicale, un engagement égal. Au scrupule du son, de la mécanique (si présente dans l'esthétique de ce disque exemplaire), les producteurs ajoutent aussi la couleur du lieu et la recherche de la mise en espace car l'enregistrement a eu lieu dans le salon Pleyel, première salle de concert situé à l'étage des premiers ateliers parisiens, dans l'actuel Hôtel

Cromot du Bourg, (9 rue Cadet)... C'est là que le jeune Chopin, protégé de l'incontournable et suffisant Kalkbrenner, rencontre Camille Pleyel en novembre 1831. Très impressionné par le public, et comme « *asphyxié par l'haleine de la foule* » (il y a évidemment cette hypersensibilité palpable dans le jeu du pianiste), le jeune Chopin joue dans le salon Pleyel de la rue Cadet, le 26 février 1832.

Hypnose musicale

Superbe jaillissement éperdu d'un si prodigieuse franchise dans le *Grave – Doppio movimento*, entrée en matière de la *Sonate n°2*: le Pleyel 1843 restitue le volume, les justes proportions et les couleurs d'origine avec une sensibilité magistrale. Accusant par ses aspérités magiciennes, ce balancement perpétuel du contraint et de la détente, de la tension et du rêve où se dévoile comme jamais un Chopin secret et pluriel. Sommet de la *Sonate* et coeur palpitant du cd, la *marche funèbre* saisit par ce glas martelé avec un abandon digital là encore somptueusement évocatoire. L'expression, la nuance, la richesse sont au coeur de l'écriture de Chopin; ses contrastes aussi, que l'approche de Knut Jacques sert avec un feu passionné d'un tact absolu. En quête d'une magie sonore que George Sand a pû évoquer (la note bleue), le pianiste trouve d'aussi justes accents dans le trio central qui par sa pudeur murmurée fait couler les larmes. Quelle magie et quelle ivresse !

Après Cyril Huvé dévoilant Mendelssohn, et Ivan Illic défenseur d'un Godowsky oublié, ce Chopin par Knut Jacques prolonge le chemin parcouru par le jeune label français: il couronne aussi une ligne artistique d'une exceptionnelle finesse musicale. Ecouter ce Chopin sur deux instruments historiques reste la plus belle expérience discographique jamais vécue. On y retrouve comme une révélation qui s'adresse à l'intimité du coeur, ce Chopin confidentiel et fraternel, l'antithèse du

Liszt rayonnant et mondain. Sublime récital.

Chopin: Nocturnes, Sonate n°2, Ballades. Knut Jacques, piano (Pleyel 1843, pianino 1834). Enregistrement réalisé 9 rue Cadet à Paris dans le salon Pleyel historique, en 2011. Voir le reportage vidéo Knut Jacques joue Chopin dans le salon Pleyel de la rue Cadet à Paris. 1 cd Paraty 112110. Durée: 1h04mn. **Sortie annoncée: le 10 octobre 2012.**



vidéos

Chopin chez Pleyel (1)

Chopin chez Pleyel... En octobre 2009, le pianiste et pianofortiste Knut Jacques enregistre pour le label Paraty, plusieurs pièces de Frédéric Chopin. L'enregistrement est réalisé dans le salon Pleyel à Paris, rue Cadet, où Chopin donna le 26 février 1832, son premier récital public. Le pianiste joue un piano Pleyel 1843 et un pianino de 1834. Reportage spécial (1/3)sommaire des vidéos

« CHOPIN CHEZ PLEYEL »

✖ **Chopin chez Pleyel...** En octobre 2009, le pianiste et pianofortiste Knut Jacques enregistre pour le label Paraty, plusieurs pièces de Frédéric Chopin (1/3)

✖ **Chopin chez Pleyel...** En octobre 2009, le pianiste et pianofortiste Knut Jacques enregistre pour le label Paraty, plusieurs pièces de Frédéric Chopin (2/3)

✖ **Chopin chez Pleyel...** Reportage spécial (3/3). Entretiens avec Knut Jacques, Bruno Procopio, Adelaïde de Place... Présentation des instruments, des conditions de l'enregistrement, du salon Pleyel, au 9 rue Cadet à Paris... (3/3)